

vieux débris de plantes et d'animaux pourris décomposés, ou la science trouve l'acide carbonique, l'eau, l'ammoniaque et les substances azotées. Et la nourriture minérale. Les éléments minéraux, qui sont la contribution du sol, consistent principalement en silice (de silex, pierre à fusil), potasse, soude, chaux, fer, magnésie et phosphore. Parmi ces derniers, la potasse, le silice, la chaux et le phosphore se rencontrent dans les cendres de toutes les récoltes cultivées, quoique dans une proportion très faible par rapport au poids total. — (*A suivre*)

### Comptabilité agricole.

Le premier soin de tout cultivateur, nous l'avons bien souvent répété, est de se rendre compte de ses dépenses et de ses recettes, ainsi que le font tous ceux qui produisent, pour vendre et pour prospérer; ainsi que l'accomplit tout bon administrateur.

Le plus vulgaire bon sens ne dit pas qu'il faut savoir combien l'on dépense et combien l'on reçoit? Sans comptabilité il n'y a que désordre et obscurité.

Le cultivateur négligent dira-t-il qu'il saura bien au bout de l'année s'il a reçu plus qu'il n'a dépensé, ou bien s'il a payé au-delà de sa recette? Dans ce cas il ne pourra plus marcher.

Eh bien! dirons-nous à ce cultivateur, si vous avez gagné, ne faut-il pas savoir si vous ne pouvez pas, sur tel ou tel objet, faire de meilleures recettes? Ne faut-il pas savoir si vous pouvez diminuer telle dépense.

Si au bout de l'an vos dépenses excèdent vos recettes, voyez s'il n'est pas possible de diminuer vos dépenses. Vous ne pourrez voir, apprécier cette certitude, qu'en ayant sous les yeux un résumé au bout de l'année.

Admettons qu'à la fin de l'année vous avez entamé votre capital, il est possible qu'au lieu de perdre vous avez gagné. Ainsi vous avez défriché ou drainé un champ, vous avez augmenté vos attrails d'agriculture, vous avez un plus grand nombre de bestiaux, le déboursé a dépassé la recette, avez-vous perdu pour cela? Non, le champ amélioré produira, au lieu de coûter comme l'année précédente. De bonnes charrues donneront de meilleurs labours; un plus grand nombre de bestiaux fourniront des élèves que vous vendrez, des fumiers qui doubleront vos récoltes.

Vous le voyez, le résultat des non-produits au bout de l'année, en écus qui manquent, peuvent donner une recette vraie. Vous avez semé pour recueillir.

Qu'est-ce qui peut donc vous montrer d'une manière certaine si vous avez gagné ou perdu dans votre exploitation? Ce n'est évidemment qu'une comptabilité vraie qui peut démontrer la perte ou le gain.

Comment saurez-vous ce que coûte votre blé, votre foin, chacun de vos animaux? Vous ne le saurez jamais ni vous ne tenez pas compte de la recette pour chacun de ces objets. Et quand vous saurez qu'un produit quelconque vous coûte plus qu'il ne vous rapporte, eh bien! vous changerez ce produit, cette récolte, contre une autre.

Vous le voyez: le cultivateur, plus encore que le marchand, qui ne produit qu'un seul objet, a besoin de savoir la dépense que lui occasionne chacune des diverses récoltes qui lui demandent tant de soins.

Rien de plus facile que cette comptabilité. Sur un cahier tracé à l'avance, on écrit jour par jour le travail de chacun, les fournitures faites au ménage, les dépenses, les recettes. Ces annotations sont recueillies au bout de la semaine d'abord, puis au bout du mois. On fait les totaux au bout de l'an et on réunit le tout. Ce travail demande quelques jours, mais il peut se faire en décembre ou janvier, où l'on peut trouver le temps d'alligner des chiffres.

Par cette comptabilité, mise sous ses yeux, le cultivateur peut se rendre compte du prix de revient du blé, de l'avoine, du foin, des produits de la laiterie et de la basse-cour.

Les choses connues, le propriétaire de l'exploitation connaît là où il perd, là où il gagne le plus et l'année suivante il changera la culture qui produit moins contre la culture qui donne des résultats plus avantageux.

### Choix des vaches bonnes laitières.

On a déjà fait des volumes sur ce sujet sans pouvoir encore le développer convenablement: c'est qu'à côté de la théorie il y a la pratique, et que d'ailleurs les aptitudes varient suivant les races. Néanmoins, si au moyen des indications que nous donnons il n'est pas certain que l'on ne soit quelquefois induit en erreur, au moins réussira-t-on le plus souvent, et les non-réussites ne seront réellement que des exceptions.

Le type de la vache excellente laitière, dit M. P. Renaud, plait rarement à l'œil et forme un contraste avec les sujets à large poitrine et à côtes relevées que l'on prime habituellement dans les concours. Voici ses principaux caractères:

*Tête* très-accentuée, fine, assez longue, élargie entre les yeux, rétrécie entre les cornes, recouverte d'une peau fine; yeux saillants, mais doux et clairs.

Elle doit présenter trois creux: 1o. au milieu du front; 2o. au-dessus de la paupière supérieure (saillie chez le cheval); 3o. au-dessous de la paupière inférieure (larmier).

Le mufle doit être gros, les lèvres épaisses, les naseaux peu ouverts.

Le toupet ou chignon très-mobile.

Les cornes minces, effilées, légèrement aplaties, luisantes, d'une texture fine.

Les oreilles fines, transparentes, présentant à l'intérieur des écailles fines peu adhérentes, comme si elles étaient recouvertes de son.

*Encolure* très-déliée, mince et allongée.

*Épaules* courtes, obliques, minces et maigres; garrot peu élevé.

*Poitrail* étroit, peu proéminent; fanon sous-pectoral mince, développé; poitrine courte, peu descendue, resserrée entre les épaules, sanglée derrière les épaules.

*Jambes* fines, courtes, cuisses écartées, mais peu fournies en chair.

*Corps* long, développé; ventre spacieux, sans être cependant hors de proportion avec la taille du sujet; flanc vaste et allongé de haut en bas; corde gauglionnaire saillante, dure, épaisse.

*Hanches* large (indice certain de la durée du lait).

*Reins* longs, larges, secs, très-accentués.

*Côtes* courtes, minces, plutôt larges que grosses.

*Echine* droite et sèche, offrant des creux.

*Croupe* étendue, surtout dans la région des hanches, plutôt plate qu'arrondie.

*Queue* très-fine, cylindrique à l'origine et très-longue.

*Peau* fine, souple, bien détachée, plissée et comme onctueuse au pourtour des ouvertures naturelles.

*Mamelles* volumineuses, élastiques quand elles sont pleines et molles après la traite, recouvertes d'une peau fine, extensible, parsemée d'un duvet fin peu tassé; trayons bien développés.

*Sources* longues, grosses, ondulées, se bifurquant avant d'arriver aux fontaines.

M. Ledieu, un des auteurs qui ont le mieux caractérisé la vache laitière, et à qui nous avons emprunté en partie les données ci-dessus, termine ainsi ses descriptions:

"En somme, dit-il, les extrémités fines, les quartiers de derrière larges, écartés, proportionnellement plus lourds que ceux de devant, dont la structure doit disparaître devant l'ampleur du ventre; la charpente osseuse peu chargée de chair et de graisse, surtout aux épaules et à l'encolure; les formes anguleuses s'harmonisant cependant entre elles dans la plupart des cas, mais rarement assez rondes pour être agréables à l'œil; enfin, le regard à la fois doux et vif, la tête ovoïde, l'attitude féminine, la démarche plus pesante que légère, l'ensemble parfait et beau dans son sens: tels sont les caractères qui forment le type de la bonne laitière."

Tous ces caractères n'ont pas la même valeur et la même influence sur la production du lait, et leur ensemble se rencontre rarement sur un même sujet. Il est donc nécessaire de savoir apprécier leur importance relative, de manière à pouvoir tenir compte de l'absence d'un ou de plusieurs d'entre eux.

### Conditions déterminantes de la germination des semences.

Nous empruntons au journal *Garden and Field Review* les passages suivants d'un article instructif sur le sujet en titre. Nous en recommandons la lecture à